

ETC



« Un studio à soi »

Entrevue avec Bérengère Marin Dubuard, du Studio XX

Sylvie Parent

Numéro 84, décembre 2008, janvier–février 2009

Néoféminismes : l'intime / Neofeminisms: Intimacy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34774ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parent, S. (2008). « Un studio à soi » : entrevue avec Bérengère Marin Dubuard, du Studio XX. *ETC*, (84), 29–31.

« Un studio à soi » Entrevue avec Bérengère Marin Dubuard, du Studio XX

Sylvie Parent : À l'occasion de son dixième anniversaire, le Studio XX a organisé une table ronde sur la pertinence et les raisons de maintenir des centres d'artistes à vocation féministe. À cette rencontre étaient représentés La Centrale, le GIV (Groupe Intervention Vidéo), MAWA (Mentoring Artists for Women's Art, Winnipeg) et le Studio XX. Anne Golden, qui faisait partie des invitées et qui parlait au nom du GIV, soulignait qu'il fallait continuellement justifier la pertinence des événements et des organismes féministes. Est-ce que le Studio XX doit faire face à cette remise en question ?

Bérengère Marin Dubuard : Certainement, par plusieurs biais, en fait. Le conseil d'administration revisite et re-précise régulièrement la position du Studio pour l'actualiser et l'adapter à la conjoncture sociale. En tant que membre de l'équipe, j'ai une influence, moi aussi, bien entendu, car nous discutons beaucoup ensemble depuis trois ans. Effectivement, cette pertinence est aussi questionnée par l'extérieur. On arrive toujours à la conclusion qu'il reste encore beaucoup de travail à faire pour parvenir à une société équitable. Notre travail est donc loin d'être terminé.

S. P. : Lors de cette rencontre, il a beaucoup été question du féminisme de la troisième vague, un féminisme éclaté, ouvert, qui inclut de nouveaux enjeux (les questions de genre, la sexualité) et engagements sociaux (les communautés ethniques, les questions de classes, etc.). Comment se situe le Studio XX par rapport à cette nouvelle façon de concevoir le féminisme, étant un organisme qui s'est défini au cours de cette troisième vague ?

B. M. D. : Le Studio est un organisme d'entraide, d'ouverture et d'inclusion qui tente de rétablir l'équité en proposant un lieu privilégié pour l'épanouissement des pratiques des femmes désirant utiliser les outils technologiques. *Un studio à soi*, comme nous l'indiquons sur notre site web pour faire référence à l'œuvre de Virginia Woolf. Je pense qu'on peut dire que le Studio se place dans cette mouvance de la troisième vague, absolument, la troisième vague étant elle-même en processus constant de redéfinition tout comme le Studio. Nous respectons les conceptions et les vues de chacune et chacun de nos membres à propos du féminisme.

S. P. : À l'époque où est né le Studio XX, il existait un besoin manifeste de rendre les technologies accessibles aux femmes. Cette volonté de mise en commun serait-elle une disposition caractéristique du féminisme ?

B. M. D. : Cette façon de faire me fait penser à la communauté du logiciel libre fondée sur cette idée de partage et de fonctionnement en commun, de mise en commun des connaissances pour un bien commun supérieur. Ce n'est manifestement pas le propre des femmes dans ce domaine, puisque la majorité des personnes qui travaillent dans le logiciel libre sont des hommes. Il y a à peine 2% de femmes. C'est pourtant bien une femme, Ada Lovelace, qui a inventé le logiciel en 1843 ! Paradoxalement, la communauté du logiciel libre s'apparente aux principes qui fondent le féminisme. Il est donc logique de voir émerger un organisme comme le Studio, qui se concentre sur l'entraide entre femmes et le partage des connaissances technologiques avec les outils libres et la présence sur les réseaux.

S. P. : Dans certains contextes liés aux technologies, la participation et la visibilité des femmes sont moins grandes. Comment l'expliquer ?

B. M. D. : C'est peut-être un manque de projection. Les femmes ont moins tendance à se projeter dans des rôles qui ont trait à l'utilisation ou à la conception des outils technologiques. Je lisais l'article de Sophie Le Phat-Ho dans la revue *.dpi* (le magazine électronique du Studio XX), qui parle de l'édition 2008 de Mutek et qui constate cette présence restreinte des femmes dans le milieu de la création sonore. Elle discutait de cet état des choses avec DJ Cyan, qui est d'ailleurs une des membres de notre CA au Studio XX. Les commentaires de Cyan suggèrent qu'on ne se visualise pas dans ce



rôle en tant que jeunes femmes; on n'a pas cette image de la femme geek ou de la femme qui branche des appareils. La femme bricoleuse n'est pas présente dans les médias en général. C'est un modèle qui ne s'autogénère pas. Il y a une « barrière technologique » perçue par les femmes qui ne correspond pas à la réalité. Je crois que cela explique en partie la présence moindre des femmes dans ce domaine-là.

S. P. : L'émission *XX Files* a également été conçue pour rejoindre les femmes à une époque où l'accès à l'informatique et au réseau était beaucoup plus limité qu'aujourd'hui. Comment a évolué cette émission maintenant que cet accès est beaucoup plus répandu ?

B. M. D. : On fait toujours la promotion des événements qui se passent au Studio. On informe les membres par ce biais là. Anita Cotic, Valérie Walker et moi-même essayons aussi d'aller chercher des sujets variés et d'actualité; de faire des entrevues avec des femmes qui ne sont pas nécessairement liées aux activités du Studio XX, mais qui sont impliquées dans le domaine de la culture au moyen de la technologie. On aborde aussi des sujets d'information généraux, comme l'indépendance des réseaux, la présence des femmes dans le milieu du jeu. Parfois, on aborde des sujets qui traitent directement des femmes, en choisissant des thématiques qui traitent de la technologie en général et en donnant la parole aux femmes sans mettre l'emphase nécessairement sur le féminisme.

S. P. : Depuis les débuts, le Studio organise aussi les *Salons Femmes Branchées*, qui donnent l'occasion de rencontrer des femmes impliquées dans la création et les technologies. Plusieurs artistes et théoriciennes reconnues sur la scène internationale sont venues présenter leur travail lors de ces soirées conviviales. En rétrospective, peut-on constater une augmentation et une diversification des activités créatrices des femmes en art technologique ?

B. M. D. : La première conférence à laquelle j'ai assisté au Studio, il y a trois ans, était celle de Heidi Grundmann, une pionnière de l'art télématique et la plus récente est celle de Constanza Camelo, une artiste de la performance. Avec un tel éventail, il est vrai qu'on retrouve des femmes directement impliquées dans l'utilisation et la réflexion critique sur la technologie, comme Heidi, et, parfois, des femmes d'un domaine connexe, qui vont faire une utilisation ponctuelle de la technologie dans leur pratique sans que ce soit nécessairement le point principal de leur travail. Le Studio a plusieurs centres d'intérêt. Parmi ceux-ci, la technologie, sur laquelle on essaie aussi d'avoir un regard critique avec la revue électronique *.dpi*, notamment, une publication qui s'est beaucoup développée ces dernières années. Mais notre intérêt est plus étendu, car notre mandat inclut l'éducation et l'entraide. On veut donner les outils aux femmes qui désirent renforcer leur autonomie et devenir des modèles inspirants pour tout le monde, pas seulement pour les autres femmes.

S. P. : En 1996, la création pour le Web montrait un dynamisme croissant. Grâce au festival *Htmlles*, le Studio XX a présenté de nombreux projets



et a soutenu cette création. Les femmes ont d'ailleurs été très actives dans ce réseau et le Studio s'est également positionné rapidement sur la scène internationale avec cet événement. Comment le festival a-t-il évolué pendant ces années ?

B. M. D. : Le festival s'est beaucoup élargi et a évolué avec les pratiques artistiques du moment. Il ne présente pas uniquement de l'art Web, mais tient compte de la présence des réseaux dans des œuvres qui incorporent des appareils portables, des éléments de robotique, etc. Internet, les téléphones portables et le Web 2.0, ce ne sont plus uniquement les sites Web. L'intégration entre les réseaux, les objets et l'environnement urbain tangible va en grandissant, et cela a une influence toujours plus accrue sur nos vies quotidiennes, à plusieurs niveaux. Lors de la dernière édition qui portait sur la mobilité, le festival a présenté des créations sur différentes plateformes, des œuvres qui incorporaient toutes sortes de technologies connexes dont certaines faisaient référence à la géopsychologie, aux migrations, à la mobilité des personnes, etc.

S. P. : Les activités de mentorat de l'organisme ont toujours occupé une place importante aux côtés des projets de création et de diffusion. Comment le Studio XX a-t-il concilié les deux et quels sont les liens à faire entre le monde de la création et celui de l'action communautaire ?

B. M. D. : Nous offrons des formations à des coûts très bas pour aider les personnes qui ont moins de ressources. Nous utilisons les logiciels libres parce qu'ils tendent à développer l'autonomie des personnes à ressources plus limitées, étant gratuits. À l'intérieur des cours, on retrouve un grand nombre d'artistes professionnels ou de personnes qui ont une pratique artistique. Se joignent d'autres personnes qui ont besoin d'utiliser les outils Internet pour monter une petite entreprise indépendante, par exemple.

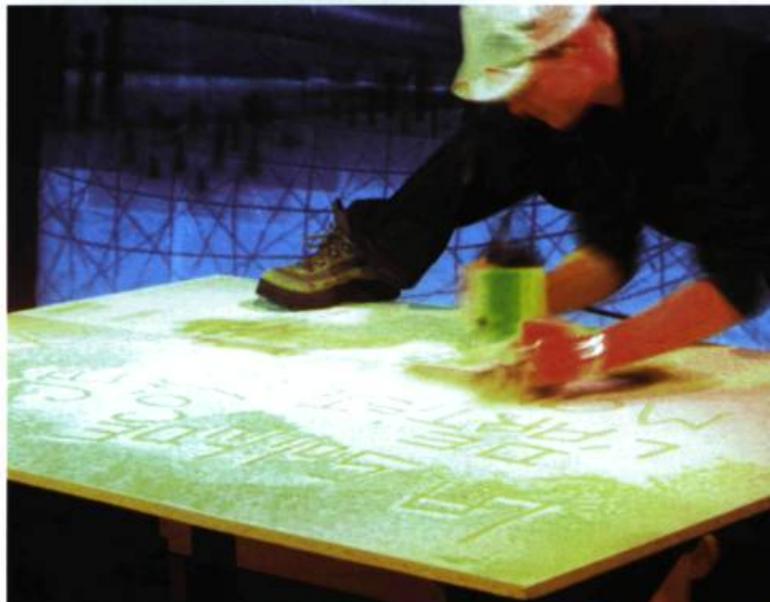
Certaines pratiques artistiques sont aussi très proches du communautaire. Le festival Artivistic, par exemple, met aussi ce genre de

pratiques en évidence. Beaucoup d'artistes ont une pratique basée sur l'action communautaire. Le travail de Constanza Camelo comporte des éléments qui se rapprochent des préoccupations communautaires, puisqu'elle a travaillé avec des immigrants, de nouveaux arrivants dans la communauté. Une artiste comme Annie Roy, par exemple, a une pratique communautaire. Elle a pris la parole lors de la table ronde qui s'est tenue sur ce thème en mai 2006 au Studio. La documentation vidéo de l'événement est d'ailleurs disponible dans les archives Matricules de notre site Web.

S. P. : Même si les femmes étaient moins nombreuses à s'approprier les outils informatiques et le réseau aux tous débuts, certaines ont été présentes très tôt et ont eu une influence considérable. Pensons au *Cyberfeminist Manifesto for the 21st Century* de VNS Matrix, en 1991, aux 100 antithèses du cyberféminisme du Old Boys Network, en 1997, ou à la communauté FACES, pour ne nommer que ces exemples. Le cyberféminisme a rapidement pris sa place sur Internet, en particulier dans le milieu artistique. Comment le Studio XX s'est-il situé par rapport aux activités du cyberféminisme ?

B. M. D. : On peut dire que le Studio se positionne comme représentant du cyberféminisme, puisqu'on vient de mettre en ligne, la plus grosse archive de travail en nouveaux médias fait par les femmes, avec le projet Matricules. Les femmes ont utilisé les réseaux depuis le début, c'est vrai, et elles continuent à le faire aujourd'hui au Studio. Nous allons d'ailleurs lancer *jesuis-feministe.com*, blogue québécois de jeunes féministes, à la fin du mois d'octobre 2008. C'est un projet de correspondance électronique né du désir de briser l'isolement des jeunes féministes francophones, en leur offrant une plate-forme où elles peuvent s'exprimer librement, furieusement et joyeusement. Le projet est dirigé par Isabelle N. Miron et Marianne Prairie.

S. P. : Je pense que le féminisme de la troisième vague consiste à faire des



choses très concrètes plutôt qu'à présenter des revendications : agir, donner des outils, faire en sorte que les femmes participent, qu'elles soient visibles.

B. M. D. : C'est également ma position. Je ne suis pas dénonciatrice. Je préfère être active et productive. Je veux me démarquer de la victimisation des femmes. Je ne nie pas qu'il y ait encore beaucoup de femmes opprimées à travers le monde, évidemment. Mais j'ai la chance d'avoir accès à un autre type d'expérience, et je peux aider celles qui ne veulent pas se contenter d'un rôle de victime. Au Studio XX, on est là pour prendre notre place.

S. P. : Plusieurs cyberféministes se sont intéressées aux questions de genre, d'identité et à la présence du corps féminin dans le cyberspace. Dans l'art conçu pour le Web, ces préoccupations ont été très présentes, en particulier dans les travaux des femmes. Une autre tendance forte dans le cyberart des femmes a été celle des formes narratives, autobiographiques ou autofictives, encore là des moyens pour éprouver cette notion d'identité. Les femmes seraient-elles davantage attirées par les propositions qui touchent le monde de l'intime, de l'univers personnel ?

B. M. D. : Oui et non. Ces thèmes ont été beaucoup explorés, en effet, mais au-delà des stéréotypes du sens commun, je ne pense pas qu'on puisse faire de distinction claire entre l'art fait par les femmes et l'art fait par les hommes. Je pense que les schémas binaires ne sont pas appropriés. Je préfère parler d'hybridité, ou de catégories floues.

S. P. : Dans le texte qu'a préparé Kathy Kennedy sur l'histoire du Studio XX, texte qui a été publié dans la revue .dpi, elle remercie des hommes qui ont aidé le Studio à ses débuts et qui ont continué à être présents dans les activités. Bien entendu, dans le contexte d'un organisme féministe, leur présence est plus effacée, mais j'ai beaucoup apprécié qu'elle souligne cette complicité masculine. Comment cette présence masculine s'est-elle manifestée au cours des dernières années ? A-t-elle été plus importante avec le temps ?

B. M. D. : Je pense que l'utopie vers laquelle on doit tendre, c'est l'équité et l'ouverture. Ultimement, c'est ça le but du Studio XX.

Dans notre petit microcosme, on essaie de proposer un contre-balancement à ce qui se passe dans la société. Mais comme la société évolue elle-même petit à petit, il faut se réajuster à cet équilibre en train de se rétablir progressivement en précisant nous-mêmes cette ouverture qu'on a envers les hommes. Et comme le dit Kathy, les hommes nous prêtent très souvent main forte et nous aident à fournir aux femmes cet environnement d'autonomie (*empowerment*) technologique si je puis dire. En somme, il y a des hommes féministes au Studio XX !

S. P. : À la fin de son texte, Kathy Kennedy écrit : « Le féminisme est, par définition, concerné par le bien-être de notre société. Maintenant que la technologie et Internet ont complètement révolutionné la société, nous devons tous nous assurer que c'est pour le bien de tous ». Cette vision du féminisme, concernée par l'ensemble de la société, comme étant fondamentalement liée au bien-être général, me frappe par sa lucidité. Est-ce que cette façon de voir gagne du terrain, selon toi ?

B. M. D. : Je pense qu'on est encore dans la mouvance que le groupe de Kathy Kennedy a initiée en 1996. On est toujours dans cette optique-là, celle d'établir un équilibre qui est bénéfique pour tout le monde.

ENTREVUE RÉALISÉE PAR SYLVIE PARENT, EN JUILLET 2008

Bérengère Marin Dubuard est directrice de production au Studio XX. Elle s'intéresse aux technologies issues des médias indépendants et des logiciels libres. Elle anime également l'émission XX Files (femmes & technologies) à la radio communautaire CKUT. En tant qu'artiste des nouveaux médias, elle a présenté son travail à maintes reprises sur la scène internationale.

NOTE

¹ La table ronde organisée par le Studio XX, présentée le 6 octobre 2006, s'intitulait « Réseau de femmes/Women's network ».